

Trésor littéraire cistercien

UNE VIE TOUT OFFERTE

BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermon 3 pour la Purification*¹

Un petit sermon, oui, mais il est grand par sa force littéraire et spirituelle ! Un authentique trésor littéraire, bien représentatif de Bernard, alliant une pensée théologique claire, étayée sur les références scripturaires essentielles, et un art oratoire percutant qui touche le lecteur et induit en lui un processus de transformation.

Dans ma lecture, je laisse de côté la première partie (§ 1 et début du § 2), une forme d'introduction, et la brève conclusion, de tonalité plutôt moralisante (§ 3.4), pour me centrer sur le cœur du texte (§ 2.3 à 3.3). Une double allusion au verset de Rm 12, 1, au début et à la fin, forme une inclusion qui souligne l'unité et la cohérence de cette partie centrale du sermon. Bernard y traite du véritable culte spirituel, que ce soit celui de Jésus ou celui du disciple, appelé lui aussi à faire de toute sa vie une offrande à Dieu.

*

* *

Sur l'évangile de la fête : Lc 2, 22-39

Jésus, librement offert, de sa naissance à sa mort

2.3 Offre ton fils, Vierge sainte, et présente au Seigneur *le fruit béni de tes entrailles* (Lc 1, 42). Offre pour notre réconciliation à tous *le sacrifice saint, le sacrifice agréable à Dieu* (Rm 12, 1). Dieu le Père accueillera pleinement cette offrande nouvelle, ce très précieux

1. Nous disposons en français de deux traductions complètes récentes de ce sermon : celle du frère Pierre-Yves Émery (*Sermons pour l'année*, Brepols/Taizé, 1990, p. 231-234) et celle des *Sources Chrétiennes* (SC 481, Cerf, 2004, p. 276-285).

sacrifice, dont lui-même parle en ces termes : *Voici mon Fils bien-aimé ; en lui, toute ma joie* (Mt 3, 17 ; 17, 5).

2.4 Mais cette offrande-ci, mes frères, paraît bien légère : on se contente de la présenter devant le Seigneur, de la racheter avec des oiseaux, et aussitôt on la reprend et l'emporte. Viendra le jour où ce n'est plus dans le Temple, ni entre les bras de Syméon qu'il sera offert, mais en dehors de la ville et entre les bras de la croix. Viendra le jour où il ne sera plus racheté par un sang autre, mais où il rachètera les autres par son propre sang (He 9, 12), car Dieu le Père *l'a envoyé comme rédempteur pour son peuple* (Ps 110, 9). Ce sera alors le sacrifice du soir, tandis que maintenant, c'est le sacrifice du matin. Celui-ci, certes, est plus joyeux, mais l'autre sera plus plénier : celui-ci est offert au temps de sa naissance, celui-là le sera dans la plénitude de son âge (Ep 4, 13).

2.5 À l'un comme à l'autre pourtant peut s'appliquer cette prédiction du Prophète : *Il a été offert, parce que lui-même l'a voulu* (Is 53, 7). En effet, même maintenant [dans le Temple], il a été offert non parce qu'il en avait besoin, ni que la Loi le lui imposait, mais *parce qu'il l'a voulu*. Et de même, il a été offert sur la croix non parce que le juif a été plus fort, ni que lui-même le méritait, mais *parce qu'il l'a voulu*.

En réponse, nous offrir nous-mêmes

2.6 *C'est de plein gré que je vais t'offrir mon sacrifice, Seigneur* (Ps 53, 8), car toi-même, c'est de plein gré que tu as été offert pour mon salut et non pas pour quelque besoin de ta part.

3.1 Mais qu'allons-nous offrir, nous, mes frères, et *que rendrons-nous* au Seigneur *pour tout ce qu'il nous a donné* (Ps 115, 12) ? Lui, il a offert pour nous la plus précieuse victime qu'il possédait ; en vérité, il ne pouvait en être de plus précieuse. Nous aussi donc, faisons ce qui est en notre pouvoir : offrons-lui ce que nous avons de meilleur : nous-mêmes ! *Lui s'est offert lui-même* (He 9, 14) : qui es-tu, toi, pour hésiter à t'offrir toi-même ?

3.2 Qui pourrait m'accorder qu'une si haute majesté veuille accueillir mon offrande ? Je ne possède que *deux petites piécettes* (Mc 12, 42), Seigneur, mon corps et mon âme : puissé-je te les offrir parfaitement en *sacrifice de louange* (Ps 49, 23). Car il est bon pour moi et aussi beaucoup plus glorieux et plus utile de t'être offert à toi plutôt que d'être laissé à moi-même. Car *centrée sur moi mon âme*

ne connaît que le trouble (Ps 41, 7) ; mais² en toi mon esprit exultera de joie (Lc 1, 47), lorsqu'il te sera véritablement offert.

3.3 Frères, au Seigneur qui allait mourir, les juifs offraient des victimes mortes. Mais maintenant désormais je suis vivant, dit le Seigneur ; je ne veux pas la mort du pécheur, mais plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive (Ez 33, 11). Le Seigneur ne veut pas ma mort ; et moi, je ne lui offrirais pas volontiers ma vie ? Tel est en effet le sacrifice d'apaisement, le sacrifice agréable à Dieu, le sacrifice vivant (Rm 12, 1).

*
* * *

Ma lecture du texte s'appuie sur une remarque d'Antoine Vergote et se propose d'en vérifier la pertinence pour ce texte particulier :

Les textes mystiques sont des créations littéraires. [...] La mystique ne poursuit pas le but que se donne la théologie, celui d'établir la vérité objective de la foi chrétienne. Elle la présuppose et s'y réfère ; mais l'intention est d'en assimiler personnellement le contenu de vie [...]. N'est-il pas significatif que les maîtres mystiques aient écrit des œuvres littéraires, véritables guides de prière et de méditation ? L'expérience des mystiques est dans le mouvement même qu'ils retracent dans leurs textes³.

Essayons donc de repérer le mouvement inscrit en ce texte, c'est notre seule voie d'accès à l'expérience que Bernard communique et nous convie à partager.

La *première partie* (§ 2.3 à 2.5) invite à contempler Jésus et sa vie tout offerte, depuis sa naissance et jusqu'à sa mort. La fête de ce jour commémore ce qui s'est passé au Temple de Jérusalem : Marie, la mère, offre son enfant, et Dieu le Père agrée l'offrande de ce Fils qui est toute sa joie (§ 2.3). Mais ce mystère joyeux revêt un caractère dramatique dès lors que l'on perçoit le geste autrement grave qu'il annonce et anticipe (§ 2.4). Le parallélisme des deux phrases qui commencent par « *Viendra le jour* » en accentue la tension tragique : le geste aisé et facile du départ mène au geste autrement sérieux de la

2. Cette dernière partie de la phrase ne se trouve pas dans tous les manuscrits (et elle n'a pas été retenue par les *Sources Chrétiennes*). Mais vu sa cohérence avec le mouvement du texte, il m'a semblé juste de la prendre en compte. Le décentrement de soi (« en toi »), exprimé par Marie en son cantique, est ici invoqué comme l'attitude juste attendue du chrétien. Le mot de Marie s'oppose au verset du psaume 41, 7, que Bernard entend toujours dans le sens du « centrement » sur soi (« en moi ») qui provoque le trouble, un trouble dont on ne se libère qu'en se décentrant de soi et en se centrant sur le Seigneur.

3. A. VERGOTE, *Religion, foi, incroyance*, Bruxelles 1983, p. 275-277.

vie donnée « entre les bras de la croix ». Une seule et même offrande court de la naissance à la mort de Jésus : l'offrande du matin de sa vie s'achève dans l'offrande du soir de sa vie. De la crèche à la croix, une même et unique vie totalement offerte. Remarquons combien l'exégèse contemporaine rejoint la lecture de Bernard, lorsqu'elle montre que les évangiles de l'enfance constituent une forme d'anticipation de ce qui arrivera au terme de la vie du Christ : l'événement pascal est imprimé en filigrane dans l'enfance de Jésus.

Intervient alors (§ 2.5) la citation d'Isaïe 53, 8 : manière d'affirmer la liberté (active) du Christ lorsqu'il est offert ou se laisse offrir (au passif). Lorsque Jésus est offert par Marie, il s'offre librement lui-même. Lorsque Jésus est livré à la mort par les juifs, il accepte librement de faire de sa vie un don pour la vie du monde. La liturgie actuelle, dans la deuxième prière eucharistique, le souligne et l'exprime en une heureuse formule : « Au moment d'être livré et d'entrer librement dans sa passion... » Cette liberté est présente du début à la fin de la vie terrestre de Jésus : c'est librement qu'il s'est fait notre frère, c'est librement qu'il a assumé en tout notre condition humaine, y compris la mort. La croix est une œuvre de la plus haute liberté, du plus haut amour.

La *seconde partie* du texte (§ 2.6 à 3.3) bascule soudainement vers nous-mêmes. Nous avons contemplé la vie de Jésus, nous sommes maintenant amenés à nous tourner vers nous-mêmes. Contempler le don libre que Jésus fait de sa vie « pour nous, pour notre salut », provoque chacun à s'engager à son tour, en « je », dans une offrande libre de sa vie pour lui. Pour « toi » plus exactement. Car le texte ne parle plus de Jésus à la troisième personne, mais, en employant le « tu », il nous convie soudain en sa présence. Le « je » du lecteur fait l'expérience de la rencontre personnelle du Christ, en « tu ». Prendre conscience de l'acte d'amour du Christ, qui se donne jusqu'à la mort pour moi, ne peut que susciter en une âme bien née le désir de faire de même. C'est comme un appel d'air qui m'aspire dans une même dynamique de don. Son offrande première pour moi éveille et suscite en moi la réponse de mon amour.

Mais que pourrions-nous offrir, nous ? Face au don premier de son amour, qu'allons-nous lui donner en réponse ? Relevons, dans le § 3.1, l'habile jeu des pronoms : *nous... lui...*, *nous... lui...*, et puis subitement un *toi*, qui interpelle en direct le lecteur ; il ne peut échapper à cette question percutante qui le touche frontalement : *Qui es-tu, toi, pour hésiter... ?*

Mais, continue le texte (§ 3.2), que donner qui soit à la hauteur du don reçu ? Nous donner nous-mêmes ? Nous sommes si peu de chose... L'exemple de la « pauvre veuve » louée par Jésus (Mc 12, 43) nous donnera humblement confiance. Ce qui compte, c'est le mouvement du don qui me décentre de moi et me conduit à la joie de m'oublier moi-même dans le don entier de moi à un « toi ».

Enfin, le § 3.3 apporte une dernière précision : c'est à une offrande vivante que je suis appelé ! Dieu n'a que faire d'offrandes mortes. C'est de vie donnée qu'il s'agit, non de cadavres. Nous ne sommes plus dans la logique des sacrifices de l'Ancienne Alliance. Le culte vivant et saint, le culte spirituel, c'est notre vie vécue sous le regard de Dieu, une vie qui lui plaise, une vie consacrée à l'amour. Le culte véritable est celui d'une vie entièrement engagée, comme celle de Jésus, au service de Dieu et du salut de nos frères.

Essayons de ressaisir l'ensemble du chemin parcouru avec ce texte. Le Christ peut dire : « Ma vie tout entière, je l'offre au Seigneur. » Il est le premier et le seul à vivre pleinement ce don de soi. Mais à sa suite, chaque chrétien est invité à en faire son propos de vie. C'est répondre au geste premier du Christ que de faire nôtre ce même geste. Par notre amour, nous répondons à l'amour qui nous a aimés le premier. (Comme le dit Bernard dans sa lettre 107, « *amati amamus* » : aimés que nous sommes, nous nous mettons à aimer à notre tour). Nous répondons à l'invitation pressante de Paul en Rm 12, 1. Nous entrons dans la dynamique du sacrement de l'Eucharistie : « Faites ceci en mémoire de moi. » Plus largement, c'est toute l'année liturgique qui nous conduit et nous pousse à ce don, à cette consécration de nous-mêmes. Nous sommes alors des « pauvres de cœur », telle la pauvre veuve qui a donné tout ce qu'elle avait pour vivre (Mc 12, 41-44). Telle la femme qui a répandu le parfum de grand prix sur le corps de Jésus, qui a fait de sa vie un parfum donné en pure perte, dont la fragrance s'étend jusqu'aux extrémités du monde (Mc 14, 3-9). Oui, je me donne, je m'engage, je me perds, en faveur de lui, l'unique, l'Agneau pascal donné pour la vie du monde : ma vie tout entière, je l'offre au Seigneur qui, le premier, a répandu sa vie en parfum de bonne odeur.

La fête de la Présentation invite à faire « présent », « présentation », de toute sa vie au Seigneur. En réponse au geste premier de Jésus, qui inaugure le culte nouveau que chacun est appelé à faire pour sa part. On voit bien la convenance qu'il y a à célébrer la vie consacrée

lors de cette fête. Mais je suis réticent à en faire « la fête de la vie consacrée ». Tout autant d'ailleurs que je le suis pour faire du Jeudi-Saint « la fête des prêtres ». C'est là un grand dommage pour la liturgie, on l'instrumentalise et on la détourne de l'essentiel, alors que les célébrations sont ouvertes, porteuses d'une dynamique spirituelle large qui s'adresse à tout chrétien, à tout disciple du Christ. La fête de la Présentation vaut pour chaque homme et chaque femme, quel que soit son état de vie. Pour les vieillards (tels Syméon et Anne), pour les époux ou les parents (tels Joseph et Marie), pour les enfants, quel que soit leur âge.

Bernard, on l'a vu, évoque l'image de la « pauvre veuve ». Comme elle, le plus ignoré des chrétiens, qui, dans l'anonymat, donne ses deux piécettes, se trouve plus engagé dans le mystère de la Présentation que les gens « religieux », qui, avec grandes robes et longues prières, donnent de grandes sommes par un geste qui risque d'être ostentatoire (Mc 12, 38-40). Tous sont appelés à faire de leur vie un culte spirituel, c'est là le noyau précieux de la vocation baptismale. Tous sont appelés à la sainteté, à la perfection de l'offrande de soi au Seigneur. Réserver de quelque manière celle-ci à une catégorie spécialisée de chrétiens porte préjudice à l'ensemble du corps ecclésial. La liturgie est d'ordre poétique. Prenons garde de la rabaisser à de la « prose », à de l'utilitaire : on distrait alors l'attention du centre qu'est le Christ, l'*ecce homo*, dont la vie est une parole adressée sans frontière à tout être humain.

Abbaye N.D. d'Orval

Bernard-Joseph SAMAIN, ocsso

B – 6823 VILLERS-DEVANT-ORVAL